

La dernière caravane.

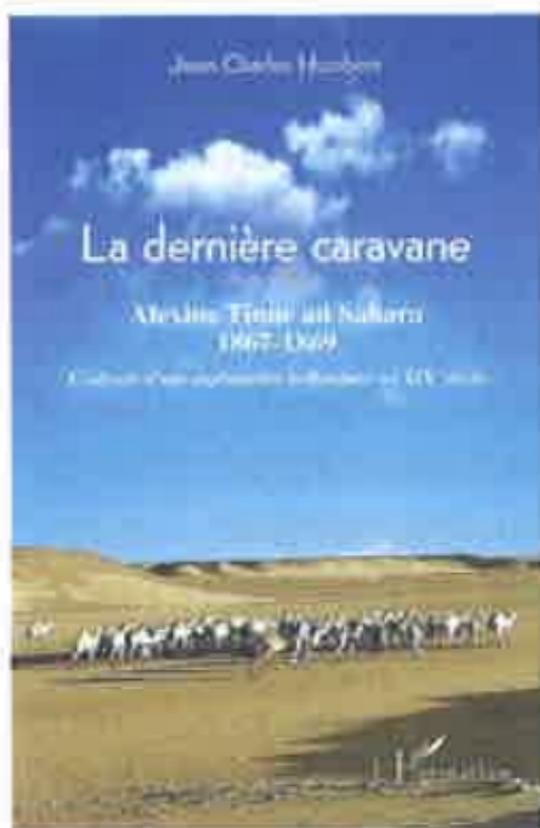
Alexine Tinne au Sahara. 1867-1869.

Jean-Charles Humbert

L'Harmattan, 193 pages, 24 €.

Où se confirme la délictueuse complicité entre le Sahara et l'herbe à Nicot: l'un tue, l'autre occit. Ce dont nous informe, pour le désert, le livre de Jean-Charles Humbert, mon condisciple, collègue et ami, présentement saharien sédentarisé, à propos d'une exploratrice, unique en son genre, richissime, aventureuse, tenace et généreuse, trop sans doute, dont l'existence s'achève comme le prévoit la règle du tragique. L'odyssée de la Batave

Alexine Tinne, pour qui notre auteur confesse une tendresse accentuée, commence au Caire par la remontée du Nil, sur une escadre d'embarcations, protégée par une légion de défenseurs et de serviteurs, promenée par une ménagerie de chameaux, accompagnée d'un aréopage de savants, et de l'affection de sa mère et de sa tante qui n'y survivront pas. Sur les pas de



Duveyrier, elle débarque et loge somptueusement en Alger, atteint le M'zab, avant de renoncer pour cause d'insécurité, d'insalubrité, de mécontentes et de pluies (un

Mozabite m'avait dit, il y a longtemps, que la pluie au désert est la preuve que dieu existe: il récompense et il punit). L'Algérie la déçoit, qu'elle quitte par Philippeville, vers Tunis, Malte et Tripoli. Elle a Mourzouk pour objectif, une excursion en perspective à Ghât chez les Touareg Ajjer, et une poursuite vers le Tibesti, le lac Tchad, l'Afrique... La lenteur du temps lui permet d'herboriser, d'observer, de contempler, de photographier, d'écrire, d'organiser la suite. Elle rencontre Rohlfs et Nachtigal, elle se surcharge de cadeaux et d'esclaves rachetés, elle surmonte la fatigue et les maladies, elle sollicite la protection de l'amenokal des

Ajjer (Ikhenoukhen, qui avait séduit Duveyrier). Un contretemps de ce dernier l'expose à la cupidité cruelle de son escorte, qui ne partage ni sa richesse ni ses valeurs humanitaires, et l'exécute, et la dépouille, à quelques jours de marche de Mourzouq, on ne sait pas où avec exactitude, au sabre et au fusil peut-être. On était en 1869, au premier jour du mois d'août, elle avait 34 ans. J'ajoute que cet ouvrage est remarquablement illustré, de dessins, de photos et de cartes, lesquelles ne sont pas, ni les guides d'ailleurs, une assurance tous risques.

Yves Sarthe